

Direction de la Culture

LA VILLA BEATRIX ENEA  
ART CONTEMPORAIN ANGLET

## Exposition

8 juillet > 26 août 2017

Galerie Georges-Pompidou

Théâtre Quintaou

### Vernissage

Vendredi 7 juillet 2017

18 h 30, Galerie Georges-Pompidou et  
Théâtre Quintaou

### Projection en avant-première :

*Les enfants de Bâmiyân*

Vendredi 7 juillet, Théâtre Quintaou

Le film *Les enfants de Bâmiyân* réalisé par  
Pascal Convert lors de son séjour en  
Afghanistan sera projeté.

### Rencontre avec Pascal Convert

Samedi 8 juillet, Théâtre Quintaou

10 h 30 – 13 h : Rencontre avec **Jean-Pierre  
Criqui**, conservateur au musée national  
d'Art moderne et rédacteur des *Cahiers du  
Mnam*, **Fabien Béziat**, réalisateur et  
enseignant à l'École supérieure d'art des  
Rocailles.

Présentation de *Conversion* (éd. Filigranes)  
de Pascal Convert par **Didier Arnaudet**,  
écrivain, critique d'art.

18 h : Projection du film de Pascal Convert  
*Les enfants de Bâmiyân*.

19 h : Performance musicale de **Bernard  
Lubat** sur *Native Movies*.

### Visites dialoguées et vivantes

Du mardi au samedi, à 15 h 30 et 17 h  
Entrée libre

### Galerie Georges-Pompidou

12, rue Albert-le-Barillier, 64600 Anglet

### Théâtre Quintaou

1, allée de Quintaou, 64600 Anglet

### Ouverture

Du mardi au samedi, 10 h - 13 h/15 h – 19 h

Entrée libre

### Renseignements

Tél. 05 59 58 35 60/www.anglet.fr

### Ville d'Anglet

Direction de la Culture

Contact presse : Maryse Dupé

Tél. 05 59 58 35 60

m.dupe@anglet.fr

# Pascal Convert

## AZUR !



Pascal Convert, *Native Movies II*, 1996-2000. Installation vidéo (photogramme). Courtesy Galerie Eric Dupont, Paris

Dans le cadre de sa programmation, liée aux missions de diffusion, de production et de soutien à la création en art contemporain, la Ville d'Anglet invite Pascal Convert.

Artiste de renommée internationale, Pascal Convert a été pensionnaire à la Villa Médicis à Rome en 1989-1990 ; en France, il a exposé notamment au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, au musée du Jeu de Paume à Paris, au festival Le Printemps de septembre ou encore à la Force de l'art. En 2016, suite à une mission en Afghanistan, il conçoit un projet pour le pavillon français de la Biennale de Venise à partir de la destruction des bouddhas géants de Bâmiyân, autour desquels se développent ses recherches.

À Anglet, Pascal Convert offre une ouverture sur son univers avec une scénographie inédite pensée pour la Galerie Pompidou et le Théâtre Quintaou. Les problématiques liées à l'enfance, l'écriture, le dessin, le temps, le sommeil occuperont l'exposition avec un choix d'œuvres

immersives. Nous découvrirons des pièces historiques, comme *Native Movies*, retravaillée avec l'aide du Fresnoy-Studio national des arts contemporains, mais aussi une nouvelle production avec le film *Les enfants de Bâmiyân* monté pour l'occasion et diffusé pour la première fois.

Entrée libre du 8 juillet au 26 août 2017.

Dans l'exposition de Pascal Convert présentée cet été à la Galerie Pompidou et au Théâtre Quintaou d'Anglet cohabitent des œuvres ayant pour motif commun l'enfance, le rêve et la transmission, thèmes centraux de cet artiste singulier, sculpteur, réalisateur, historien, écrivain et pédagogue à l'origine de l'École supérieure d'art des Rocailles<sup>1</sup> dont les différentes pratiques, artistiques, documentaires et d'enseignement se nourrissent mutuellement sans se confondre<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> L'École supérieure d'art des Rocailles située à Biarritz a été ouverte en 2008. En 2017, sa fusion avec l'École d'art de Bayonne permet la création de l'ESAPB, École supérieure d'art Pays Basque.

<sup>2</sup> *L'art aussi peut être cruel*. Interview de Pascal Convert par Catherine Millet in *Art Press* n°438, novembre 2016.

**Autour de l'exposition Azur !**  
**ATELIERS JEUNESSE**  
**À la manière de Pascal Convert**

Trois ateliers pour le jeune public permettent d'approcher, à travers la pratique, l'œuvre de Pascal Convert. En partenariat avec l'École d'art de la Communauté d'agglomération Pays basque.

**ATELIER POSTER**

**À partir de 5 ans**

Imaginé par Bérenger Laymond, artiste et enseignant à l'École d'art, et mené par les médiatrices.

À partir de l'œuvre *Native Drawings*, création d'un poster ludique à découper et colorier afin de réaliser en maquette une œuvre de l'artiste.

Gratuit. Sans réservation, dans la limite des places disponibles.

**Du mardi au samedi à 10 h 30**

**Galerie Georges-Pompidou**

**ATELIER FRESQUE**

**Pour les 8/13 ans**

Imaginé et mené par Bérenger Laymond, artiste et enseignant à l'École d'art, l'atelier porte sur le caractère éphémère des dessins muraux à l'instar des dessins d'enfant.

À partir de l'œuvre *Native Drawings*, création d'une fresque par aplat de couleurs grâce à la combinaison de pochoirs réalisés à partir d'une esquisse projetée en grand sur carton.

Gratuit. Places limitées. Sur réservation au 05 59 52 17 55.

**Du mardi 18 au vendredi 21 juillet**

**de 10 h 30 à 12 h 30**

**Bibliothèque Quintaou**

**ATELIER DESSIN NUMÉRIQUE**

**Pour les 8/13 ans**

Imaginé et mené par Romain Sein, artiste et enseignant à l'École d'art.

À partir de l'œuvre *Native Drawings*, création de dessins abstraits ou figuratifs avant d'utiliser un logiciel permettant leur simplification et leur transformation en sculpture, forme architecturale ou paysage. Un petit film sera alors réalisé pour donner à voir la forme finale sous tous les angles.

Gratuit. Places limitées. Sur réservation au 05 59 52 17 55.

**Du mardi 22 au vendredi 25 août**

**de 10 h 30 à 12 h 30**

**Bibliothèque Quintaou**

Les dessins muraux de la série *Native Drawings* (1996)<sup>3</sup>, réalisés à même les murs de la galerie Georges-Pompidou, et l'installation vidéo *Native Movies* (2001)<sup>4</sup>, montrée au Théâtre Quintaou, ont tous deux pour origine les écheveaux insensés de traits dessinés par la fille de l'artiste lorsqu'elle était enfant. Les dessins ont été filmés en cours de fabrication, puis analysés et codés par un ordinateur en fonction de la chronologie d'apparition et de la vitesse des tracés.

Mouvement, énergie de la couleur, mue par une puissance magique, la main de l'enfant virevolte dans un espace devenu monumental. Cette danse spatiale des traits d'enfants donne à voir des perspectives impossibles. Au centre, avec la présence au sol d'une souche recouverte d'encre de Chine noire et d'une souche en cristal extraites des champs de morts de Verdun, les traits se font sculptures du temps.

En regard de la salle des *Native Drawings* est projeté le vidéogramme *Direct-Indirect 2* (19 mn), montage entrelaçant des images de la guerre en Irak (2003) avec des images des enfants de l'artiste plongés dans un sommeil lointain et pourtant si proche de l'actualité du monde. Face aux images d'avions qui décollent dans la nuit, des explosions, des hurlements des victimes, les enfants opposent un sommeil « qui brise la frénésie de la guerre <sup>5</sup> ». Et quand ils ouvrent les yeux, tels les anges dans la peinture classique, ils regardent le chaos du monde en lui opposant le silence de leur corps.

Au Théâtre Quintaou, l'installation vidéo *Native Movies*, lanterne magique suspendue dans le vide, diffuse en une éblouissante série de flashes chromatiques les tracés des dessins comme autant de courses d'enfant frôlant le bord de l'océan. De part et d'autre de ce qui fait songer à une boîte-cerveau, l'artiste a placé deux sculptures issues du cycle *Portrait de jeune homme en saint Denis*. Cette fois-ci c'est son fils qui a servi de modèle à une opération étrange. Saint Denis, saint céphalophore après avoir été décapité, se relève, prend sa tête dans ses mains, et se met en chemin pour rejoindre le lieu où il désire être inhumé. Dans certaines légendes, sa tête s'éclaire dans la nuit. Il est dit porteur de lumière. Dans l'obscurité du Théâtre Quintaou, les silhouettes flottantes d'un corps démembré en cuivre et argent et celle, en céramique émaillée blanche, d'un jeune homme portant sa tête comme un présent, le visage rêveur, presque souriant, défient le désordre du monde.

Les enfants de Bâmiyân, film réalisé par Pascal Convert lors de son séjour en Afghanistan au printemps dernier à l'occasion du 15<sup>e</sup> anniversaire de la destruction des bouddhas de Bâmiyân par les talibans, synthétise la démarche de cet artiste qui questionne l'articulation de l'intime et du collectif, de l'innocence et de l'expérience, du proche et du lointain, de l'archaïque et du contemporain.

L'enfance attend son heure dans l'Azur et imagine ici un monde qui vient.

*Projet réalisé dans le cadre de la programmation de La Villa Beatrix Enea, Centre d'art contemporain de la Ville d'Anglet, avec le soutien du Frac Picardie, du Studio National du Fresnoy, de la Galerie Éric Dupont (Paris), de l'École supérieure d'art des Pyrénées, de l'Institut Français en Afghanistan.*

<sup>3</sup> Son premier cadre lui a été offert par les salles d'exposition du Fonds régional d'art contemporain de Picardie, à Amiens, de mars à septembre 2000.

<sup>4</sup> L'installation *Native Movies* a été produite par Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing) et montré dans ses lieux à l'occasion de l'exposition proposée par Georges Didi-Huberman titrée *Fables du Lieu*.

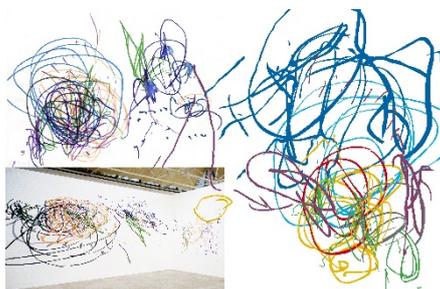
<sup>5</sup> Nigel Saint : "Pascal Convert and the Family : History, Conflict and Creativity", in M-C Barnet and E. Welch (eds.) *Affaires de famille : The Family in Contemporary French Culture*, Rodopi, Amsterdam, 2007, p.151-168.



Pascal Convert, *Direct-Indirect 2*, 2003, vidéo (photogrammes), Courtesy Galerie Eric Dupont, Paris



Pascal Convert, *Les enfants de Bamiyan*, 2016, photographie, Courtesy Galerie Eric Dupont, Paris



Pascal Convert, *Native Drawings*, 2000, dessin mural (trois vues), Courtesy Galerie Eric Dupont, Paris

## AZUR !

Quand j'étais enfant, je regardais le vide du creux de mes mains, et dans les plis naissants des lignes de temps qui allaient me conduire vers la vieillesse, je voyais une île. Au rythme des tremblements de mon cœur, elle apparaissait et disparaissait, espoir lointain de l'azur. La mort est venue, j'ai fermé mes poings et cru être sauvé de la houle de la vie en entrant en hibernation, sommeil retiré du temps. Un silence, une main de petite fille qui vole dans l'espace et y dessine une Odyssée colorée en forme de voyage interplanétaire et, saisi dans l'hallucination, j'ai découvert dans l'informe des mondes au-delà de l'infini<sup>6</sup>.

Avant que l'œil ne soit prisonnier d'un temps linéaire, les tracés des dessins d'enfant, rapides, vifs, purs de tout doute, de tout remords, dans un battement, foudroient la blancheur du papier et y laissent la trace d'un chemin qui leur permettra de retrouver l'étrange joie de vivre, malgré la guerre, l'horreur, la haine. Vivre ici et maintenant. La main ne tremble pas devant son destin, elle enferme la fatalité dans des filets de vie qui ruissellent de sang carmin. Seuls nous les adultes tremblons quand nos croyances s'effacent.

Ce ne sont que de modestes dessins, des gribouillis mis dans l'espace. L'agrandissement à l'échelle architecturale, la dématérialisation, l'absence de signes de la main qui a tracé cette apparition<sup>7</sup> - que l'on sait éphémère puisque les murs retourneront dans quelques semaines à leur blanc sommeil - en font des monuments fragiles, insaisissables. Ils « tissent à notre égard - à notre regard - leur filet, leur figure de fatalité »<sup>8</sup>. Et de vitalité. Ce ne sont plus des dessins, ce ne sont pas des peintures, ce sont des cartes qui nous guident vers un continent natif où il n'y a ni envers ni endroit, ni face ni dos, où s'apprend la forme du vide.

L'enfant dessine en marchant sur un fil. Il n'a pas peur de tomber, il vient de là, du vide. Il dort, il rêve, il voit, si loin si proche, les images grimaçantes des guerres, il entend les sirènes stridentes et se prépare au combat en traçant autour de lui ces lignes comme on écrit un serment.

Adolescent, dans un monde frappé aujourd'hui par la foudre de la folie, détaché de la peur, il éclairera sa route en portant sa tête dans ses mains et marchera jusqu'au bord de l'azur, à cet endroit « où tous les traits prennent sens, fût-ce le sens de quelque chose que nous continuerons d'ignorer<sup>9</sup> ».

Pascal Convert, mars 2017

<sup>6</sup> Jean-Pierre Criqui, "L'appartement, la fabrique", in catalogue *Pascal Convert*, Rome, Villa Médicis - Clisson, La Garenne-Lemot, 1990, p. 15.

<sup>7</sup> Michel Gauthier, "Mona dans l'espace", in *Les Cahiers du Musée National d'Art Moderne* n° 75, printemps 2001.

<sup>8</sup> Georges Didi-Huberman, *La demeure, la souche / Apparements de l'artiste*, Paris, éd. de Minuit, 1999, p. 141.

<sup>9</sup> Georges Didi-Huberman, *op. cit.*, p. 141.